Des catholiques lillois protestèrent contre ce scandale et accueillirent par des huées le cortège maçonnique où se trouvait, paraît-il, l'ancien ministre de la Guerre, M. André, qui aurait reçu un coup de canne. Des bagarres s'ensuivirent, qui se terminèrent par l'intervention de la police, obligée d'encadrer les Frères maçons pour les soustraire, à la sortie de la chapelle, à l'indignation publique.

Mgr Delamaire, coadjuteur de Cambrai, a adressé de Périgueux, où il se trouvait, le télégramme suivant à M. le Curé du Sacré-Cœur :

« Apprends instant même odieuse et sacrilège profanation couvent des Carmélites. — J'unis protestation indignée à celle vénéré Archevêque. — Vous prie organiser cérémonie expiatoire. — Bénédiction cordiale à tous les vaillants catholiques nos défenseurs.

Les Quarante Heures à la Cathédrale

Avec le premier dimanche de l'*Avent* commence l'année liturgique, et, comme il convient, c'est à l'église cathédrale qu'ont lieu d'abord, pour se continuer ensuite successivement dans toutes les églises et chapelles du diocèse, les pieuses et imposantes cérémonies de la solennelle exposition du Saint-Sacrement, dites des *Quarante-Heures*, justement parce qu'elles durent environ quarante heures dans chaque localité. De deux jours, en deux jours, ces heures consacrées au Dieu de l'Eucharistie se succèdent sur un autre point du diocèse, de telle sorte que tout le long de l'année, nuit et jour, Notre-Seigneur est quelque part, dans le diocèse, particulièrement honoré.

* *

L'Exposition des Quarante-Heures, c'est une visite publique, particulièrement solennelle, de Notre-Seigneur aux fidèles d'une paroisse. Elle appelle, comme juste retour, une visite de chaque paroissien à Notre-Seigneur présent à l'autel dans le Saint Sacrement.

Jésus-Christ avait proclamé, avant de monter au ciel, *qu'il ne nous laisserait pas orphelins*. Non content de vivre et de mourir pour les hommes, il a voulu, pour eux toujours, se survivre, et il a institué l'Eucharistie.

Dans l'Eucharistie, *il demeure avec nous jusqu'à la consommation des siècles*. Mais il vit caché. Et non seulement il se cache sous les espèces du pain, mais encore, le plus souvent, il se cache derrière la porte du tabernacle et sous les voiles qui couvrent le ciboire ou la custode. A certaines heures pourtant et à certains jours — ainsi le veulent les significatives prescriptions des rites saints — il sort du ciboire et du tabernacle, et, tout radieux des feux de son ostensor d'or, il apparaît, comme sur un symbolique